

Danse magazine

→ ham, José Limón, Régine Chopinot, Pina Bausch sont leurs références. Explication : lors du boom pétrolier des années 70 et 80, le pays, gros producteur d'or noir, a besoin d'une main-d'œuvre scientifique qualifiée. Aussi envoie-t-il nombre d'étudiants à l'étranger. Et cette politique de bourses s'étend même aux études artistiques. Ainsi Leyson Ponce apprend-il la danse en Allemagne, Miguel Issa en France, Luis Viana aux États-Unis, Luz et Adriana Urdaneta, de la compagnie Danzahoy, en Angleterre...

Rentrée au pays, cette génération – aujourd'hui quasi quadragénaire – a bénéficié d'une politique culturelle favorisant les compagnies privées : « Il suffisait alors de rassembler une troupe et de lui donner un nom pour obtenir des subsides, se souvient le critique Carlos Paolillo, fondateur de l'Université de la danse de Caracas. Un phénomène unique dans toute l'Amérique latine ! » Plusieurs festivals internationaux, l'un de danse postmoderne, un autre destiné aux jeunes chorégraphes, ont achevé de drainer à Caracas les courants les plus divers, faisant du pays l'un des plus novateurs en matière de danse contemporaine. « Le Venezuela est une page blanche, explique Leyson Ponce. Tandis que le Brésil, l'Argentine ou le Mexique ont des traditions chorégraphiques ancestrales fortes, comme la samba, le tango ou les danses indiennes, nous n'avons ni mémoire ni identité propre. Nous n'avons pas non plus subi une influence dominante comme le Chili avec la danse-théâtre allemande. »

Du coup, les chorégraphes vénézuéliens fédèrent tous les apports étrangers en une danse directe, spectaculaire



Danser

Le numéro de septembre consacré à la Biennale de Lyon est sorti. En vente chez votre marchand de journaux, 4,30 €.

Le Regard de l'autruche, de Tino Fernández, directeur de la compagnie colombienne L'Explose. L'allégorie d'un pays où il est de plus en plus périlleux de poser le pied.

laire et jamais minimaliste. Que les danseurs de Danzahoy piétinent en rangs serrés au son du tango, avancent frénétiquement sur les fesses ou s'envolent au bout de cordes, leur rythme est l'énergie même, aux limites du forcené (5). Ce goût des émotions fortes, Leyson Ponce l'attribue aussi « à la culture "telenovela" (les feuilletons télévisés), qui forge l'esprit de tous les Sud-Américains ».

L'identité vénézuélienne repose sans doute désormais sur cet art du mélange. Voir l'urbanisme chaotique de Caracas, son imbrication anarchique de ruelles, de bidonvilles, d'autoroutes, d'îlots de verdure, de tunnels, de gratte-ciel, de terrains vagues, de passerelles... Soit une manière d'empiler au jour le jour, dans l'urgence, toutes les solutions urbaines, sans souci de conserver un quelconque patrimoine ni d'assurer une harmonie d'ensemble. Une manière d'être perpétuellement dans le présent, qui, bien au-delà des villes, s'applique à la vie quotidienne et à la création artistique ●

Catherine Firmin-Didot

envoyée spéciale en Colombie et au Venezuela

Photos : Marcelo Salinas / IMA pour Télérama

- (1) Du 25 au 27 sept. à 20h30, au Théâtre de la Renaissance, à Oullins.
- (2) L'Âme des choses, le 21 sept. à 20h30, Théâtre des Jeunes Années, à Lyon.
- (3) Du 10 au 14 sept. à 18h30, amphithéâtre de l'Opéra national de Lyon.
- (4) Du 26 au 28 sept. à 20h30, au centre Léonard-de-Vinci, à Feyzin.
- (5) Exodo, du 10 au 14 sept., à 15 heures, 18h30 ou 20h30 selon les jours, à la Maison de la danse, à Lyon.

